

50^e anniversaire Premier concours provincial de français

Paul-François Sylvestre

Number 47, June 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43001ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1988). 50^e anniversaire : premier concours provincial de français. *Liaison*, (47), 48–48.

50^e anniversaire

Premier concours provincial de français

par Paul-François Sylvestre

OTTAWA

Mai 1938. La tension règne chez vingt-deux écoliers de l'Ontario réunis à l'École normale d'Ottawa pour subir les épreuves du premier concours provincial de français. L'enjeu est non négligeable: le lauréat méritera un cours classique complet au Collège du Sacré-Cœur, de Sudbury, et la lauréate fréquentera gratuitement le Pensionnat Notre-Dame-du-Sacré-Cœur ou Couvent de la rue Rideau, à Ottawa. La palme va à Jean-Guy Blais, de Sturgeon Falls, et à Gilberte Dubois, de Hawkesbury.

Pendant trente ans, le concours de français est le rendez-vous par excellence de tous les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes dignes de ce nom. Mieux encore, l'événement annuel sert d'école de formation pour les chefs de file de l'Ontario français. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, garçons et filles s'y préparent fébrilement, aspirant à représenter leur région dans la plus importante compétition de l'époque et à bénéficier de bourses d'études fort enviables.

La liste des descendants du concours de français se lit comme un « Who's Who » franco-ontarien : l'évêque Adolphe Proulx, le juge Elmer Smith, le sous-ministre Pierre Gravelle, le député Gaétan Serré, l'éducateur Onésime Tremblay, le chansonnier Donald Poliquin, pour ne citer que ces quelques exemples. Entre 1938 et 1971, pas moins de 1 000 jeunes se sont rendus à la finale provinciale, que ce soit au niveau de la 8^e, de la 10^e ou de la 12^e années.

Comme il s'agit d'un concours de français, avec des épreuves en composition, orthographe et lit-



Photo : Paul Horsdal.

Robert Gauthier, fondateur des concours de français.

térature, il n'est pas étonnant de retrouver plusieurs concurrents et lauréats qui, une fois adultes, se consacrent à l'écriture, suivant en cela les traces du premier lauréat lui-même, l'écrivain Jean Éthier-Blais. C'est le cas du romancier Doric Germain (Hearst, 1959), auteur de **La Vengeance de l'original**, **Le Trappeur du Kabi** et **Poison**; de Roger Levac (Cornwall, 1960) qui a rédigé le roman **L'hiver dans les os**; de Claude Belcourt (Blezard Valley, 1963) qui a écrit la pièce de théâtre **Les communords**; et de Linda Filion Pope (Mattice, 1964), dont les poèmes sont réunis sous le titre **Du nord enneigé**.

Écriture journalistique également puisque nombre de concurrents sont aujourd'hui à l'emploi d'une entreprise de presse : Huguette Burroughs (L'Original, 1963) au *Journal de Cornwall*, Adrien Cantin (Hearst, 1964) tour à tour à *Le Nord*, *Le Droit* et *Radio-Canada*; la société d'État compte, en fait, une brochette impressionnante de descendants du concours de français : Marie-Élisabeth Brunet (Sudbury, 1964 et 1968), Réjean Grenier (Ramore, 1964 et 1968),

Danielle Charbonneau (Ottawa, 1967 et 1969), Denis St-Jules (Sault-Sainte-Marie, 1968) et Chantal St-Cyr (Toronto, 1970). C'est à se demander si l'épreuve d'improvisation orale n'a pas eu sur eux un effet d'initiation à leur futur métier!

L'écriture, le journalisme, la musique, la chanson, le cinéma, le théâtre, autant de professions où le concours de français a laissé sa trace. Et il en va de même, naturellement, pour l'éducation puisque la majorité des concurrents et concurrentes se trouvent aujourd'hui dans une salle de classe ou à la table d'un conseil scolaire. À vrai dire, en Ontario français, toutes les sphères de l'activité professionnelle comptent des participants à ce fameux concours : droit, médecine, génie, économie, politique, religion, éducation, arts et culture.

Le fondateur du concours provincial de français, Robert Gauthier, a posé plus d'un geste prophétique au cours de sa brillante carrière d'éducateur. Il s'est même fait prophète dans le choix de la date du premier concours tenu exactement cinquante ans passés, le 25 mai 1938, jour de l'Ascension. Véritable ascension d'une génération de jeunes Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes. Le journaliste Jean-Raymond St-Cyr, père d'une future concurrente, l'avait noté au moment du vingt-cinquième anniversaire de l'événement lorsqu'il écrivit dans *Le Droit* : « Qu'appor-tait de plus le Concours de français si ce n'est la cristallisation d'un idéal et de convictions bien senties de l'actualité franco-ontarienne et de l'avenir du groupe qui n'a pas voulu l'isolement pour lot ».

Même après avoir consacré tout un livre à ce sujet, j'estime qu'il importe de le rappeler en ce cinquantième anniversaire. □